



# Covid-19 : le risque d'un choc des générations

Une enquête d'Odoxa révèle que 56 % des Français craignent un conflit entre seniors et jeunesse

Faut-il que l'on « sacrifie » les jeunes pour sauver les plus âgés ? Un an après le début de la pandémie, la question hystérise les plateaux télé, inspire les chroniqueurs, excite les réseaux sociaux. Elle est aussi posée de façon passionnée par les lycéens et les étudiants. Le Covid-19 est devenu un virus cliquant : selon une enquête d'opinion dont *Le Monde* révèle les résultats, 56 % des Français craignent un conflit de générations. Ils sont même 60 % à le redouter parmi les 18-34 ans.

Réalisé par l'institut Odoxa (auprès de 1005 personnes du 3 au 4 février), le sondage a été commandé par le Cercle Vulnérabilités et Société, un groupe de réflexion sur les fragilités sociales et dans le domaine de la santé. « On voit nettement qu'il y a un risque de délitement du lien intergénérationnel avec un risque de rupture si la crise dure », observe Edouard de Hennezel, président fondateur de ce think tank.

Le conflit latent qui existait avant la crise est en train de se transformer en « choc générationnel », analyse le pédopsychiatre Bruno Falissard. Directeur de recherche à l'Inserm qui enseigne à la Maison des adolescents de Cochin (AP-HP), le professeur Falissard dresse le « tableau clinique » d'un ressentiment croissant des jeunes envers les plus âgés. Avant la pandémie, ils récriminaient contre le coût du logement, la crise économique, la planète « dézinguée » que leur laissait la génération des « boomeurs », celle de Mai 68. Mais les confinements et le couvre-feu ont entraîné l'interdiction de sortir, d'avoir une vie amoureuse, supprimés les petits boulots. Les jeunes peuvent juger « cartes sur table » que des décisions ont été prises pour sauver les plus vieux à leur détriment. Il y a, du coup, une « détestation » envers les plus anciens qui s'exprime.

« On a l'impression d'être punis »  
« La tentation chez les jeunes de faire grief aux vieux correspond à une envie de provoquer », observe le psychiatre Jérôme Pellerin, « mais révèle aussi une réelle souffrance »,

ajoute ce directeur médical au centre René-Capitant, hôpital de jour à Paris pour jeunes adultes. De fait, l'enquête d'Odoxa confirme que les 18-34 ans sont

**« La tentation chez les jeunes de faire grief aux vieux correspond à une envie de provoquer mais révèle une réelle souffrance »**

JÉRÔME PELLERIN  
psychiatre

les premières victimes collatérales de la pandémie : 81 % des sondés estiment que « les jeunes et les étudiants sont les plus mal pris en compte dans les décisions gouvernementales ». Parmi les 18-34 ans, 66 % d'entre eux estiment avoir subi une détérioration de leurs relations sociales avec leur famille, leurs amis, leurs collègues, contre 55 % pour les Français. Ils sont aussi 56 % à avoir connu un état dépressif. Un sur deux (51 %) a subi une baisse de pouvoir d'achat. « On a l'impression d'être punis, comme dans une classe quand tous les élèves sont collés à cause d'un seul qui a fait une bêtise, témoigne ainsi Charlotte, 24 ans (qui n'a pas souhaité donner son nom). On cherche des responsables à notre situation et comme on n'a personne à blâmer, on cible spontanément les vieux. Même si, nuance-t-elle, on est ambivalents parce qu'on ne veut pour rien au monde que nos grands-parents attrapent le virus. »

Marguerite (qui a requis l'anonymat), 25 ans, « ne supporte plus d'être privée de cinéma, de théâtre, de musées, ni qu'on lui interdise d'embrasser [s]a grand-mère. On est dans une société hygiéniste qui nous empêche de vivre au présent alors que, paradoxalement, on nous répète que la mort peut frapper d'un moment à l'autre ce qu'on aime. Au lieu de chercher à nous responsabiliser individuellement, on sacrifie toute une généra-

tion pour en sauver une autre ».

Signal de détresse ou signe que la solidarité des jeunes envers les aînés s'étiolle : 56 % d'entre eux se disent favorables à un confinement des seuls plus âgés alors que ce scénario n'est préconisé que par 44 % des Français.

« On nous culpabilise »

Un tabou a donc sauté. Pour le professeur Pellerin, l'opinion de quelques épidémiologistes favorables au bien-fondé d'un confinement des seuls âgés n'a jamais été accompagnée d'un discours politique sur la façon d'accompagner cette décision, ni sur la valorisation des seniors. « Personne parmi les politiques ne dit la leur ajoutée à retirer des liens qu'on tisse avec les plus âgés », juge-t-il. Il n'y a donc, à ses yeux, « en pleine crise, aucun garde-fou pour empêcher le clivage entre générations ».

L'image « négative du vieillissement dans notre société induit la tentation de faire des personnes âgées des boucs émissaires », considère Annabelle Vêques, directrice de la Fédération nationale des associations de directeurs d'établissements et services pour personnes âgées (Fnadepa). « La tentation de les rendre responsables de la situation des jeunes est la marque d'une vision qui déprécie la vieillesse, la discrimine, c'est une manifestation de ce qu'on appelle l'âgisme », aux yeux de Pascal Champvert, président de l'Association des directeurs au service des personnes âgées.

Si le ressentiment des jeunes les blesse, l'idée qu'on songe à les reconfiner indigné la majorité des personnes âgées. « On nous culpabilise en nous rendant responsables de ce que vivent les jeunes, rapporte Marie-Jo Jimenez, 75 ans. On a l'impression qu'on dérange, qu'on est vu comme des privilégiés. » L'enquête d'Odoxa montre que 70 % des 65 ans et plus estiment que les jeunes ne se rendent pas compte des difficultés qu'ils rencontrent. Denise Maréchal, résidente d'un Ehpad en Ariège, voudrait que « certains intellectuels ou médecins retiennent leurs souhaits de confinement des gens fragiles ». Il faut,





► 17 février 2021 - N°23673

dit-elle, qu'ils comprennent « la souffrance de ces vieilles personnes de ne pas pouvoir revoir, au cours de leurs dernières années de vie, leurs enfants et petits-enfants qui sont pour elles leur joie et leur tendresse ».

Comment prévenir ce « choc des générations » ? Pour Edouard de Hennezel, « la proposition de reconfiner les vieux doit être lue comme un appel de détresse et comme un besoin de "pédagogie" ». Vulnérabilités et Société suggère, sur le modèle de la convention citoyenne pour le climat, un débat national qui permette à chaque génération de discuter des efforts qu'elle serait prête à consentir.

### Empathie de la société

L'enquête d'Odoxa ne dresse toutefois pas qu'un tableau sombre des liens intergénérationnels. Elle souligne l'empathie de la société envers les jeunes : 81 % de la population et 80 % des 65 ans et plus pensent qu'ils ont été les oubliés de la crise. Marie-Francoise Fuchs, fondatrice de l'association Old'Up qui regroupe quelque 300 personnes âgées, estime que la situation est « moins terrible pour nous que pour nos petits-enfants qui ne peuvent vivre cet âge d'or des ren-

contres amicales ou amoureuses. On les prive de cette entrée dans la vie et c'est un manque irréparable qui me paraît dramatique », dit cette médecin à la retraite.

Farouchement hostile à toute injonction aux personnes âgées de se reconfiner qui viendrait du gouvernement, M<sup>me</sup> Fuchs considère, en revanche, que « nous aurions pu dire collectivement que nous étions prêts à rester chez nous à condition que ce soit sur un mode volontaire ». Selon Odoxa, 26 % des retraités seraient prêts à se confiner pour rendre leur liberté aux autres. C'est le cas de Chantal Fossat, 71 ans, qui considère que c'est aux générations âgées de faire un effort pour les plus jeunes.

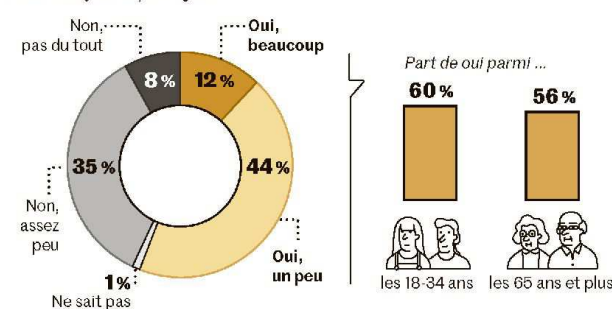
Pour une partie des jeunes aussi les ponts sont loin d'être coupés avec les aînés. Il y a des jeunes « défaitistes », dit Gwendoline Munerel, 28 ans, pour lesquels la vie des personnes âgées ne vaut pas qu'ils se « sacrifient ». Mais il y a aussi des jeunes « volontaristes », prêts à donner de leur temps, assure cette bénévole des Petits Frères des pauvres. « Quand on est jeune et qu'on a la vie devant soi, on peut mettre sa vie en stand-by quelques mois, voire une année, pour les plus

âgés, ne serait-ce que pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, notamment ceux qui ont subi la guerre », poursuit la jeune femme qui tient régulièrement compagnie à Huguette qui vit seule à 85 ans. Depuis le début de la crise, Gwendoline voit l'arrivée d'une jeune génération de bénévoles aux Petits Frères des pauvres. Pour M<sup>me</sup> Fuchs, la fondatrice d'Old'Up, les personnes âgées aussi ont une responsabilité dans le maintien du lien avec les générations plus jeunes.

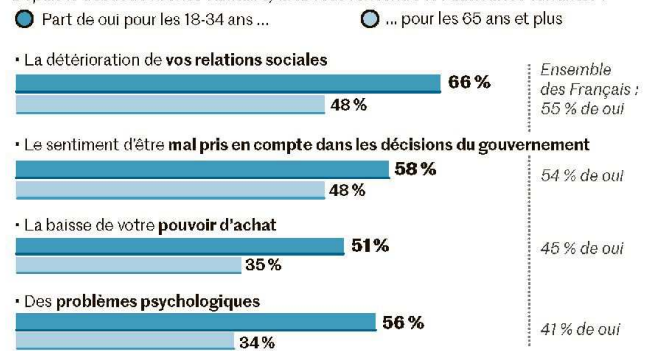
Faire en sorte que les douleurs de la jeunesse pendant la crise ne se transforment pas en rancœur envers les plus âgés suppose que nous « ne soyons pas seulement en position de quémant-deurs », dit-elle. Il faut absolument que notre génération démontre son utilité et sa capacité à contribuer à la société. Le jour où on ne nous demandera plus seulement ce dont on a besoin mais ce dont on est capables, on pourra être reconnus comme des citoyens à part entière », lance cette ancienne psychanalyste qui milite pour que le service civique réservé aux jeunes jusqu'à 30 ans soit ouvert à tous sans limite d'âge. ■

BÉATRICE JÉRÔME

Dans les mois qui viennent, craignez-vous un « conflit de générations », c'est-à-dire des désaccords importants entre les Français les plus jeunes et les Français les plus âgés ?



Depuis le début de la crise sanitaire, avez-vous rencontré les difficultés suivantes ?



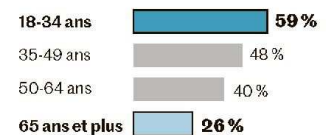
Quelles sont les thématiques les plus importantes pour vous ?



Pour chacune des catégories suivantes, dites-nous si vous estimez qu'elle est bien ou mal prise en compte dans les décisions prises par le gouvernement depuis le début de la crise sanitaire.



Part des personnes favorables à ce que le confinement ne concerne que les personnes âgées et vulnérables, selon les groupes d'âges.



infographie © Le Monde. Source : sondage réalisé par Internet et par Odoxa entre les 3 et 4 février, sur un échantillon de 1 005 Français représentatif de la population française.